

LA RAISON.  
(SUPPLÉMENT ÉDITÉ PAR LA FÉDÉRATION  
DES LIBRES PENSEURS DE L'ESSONNE.)

MARS 1989.

mars 1989

CONFÉRENCES DU  
BICENTENAIRE.

"LA RÉVOLUTION FRANÇAISE CONFRONTÉE  
À LA QUESTION SCOLAIRE,  
LES DIFFÉRENTS PLANS ET PROJETS,  
LA PLACE DE CONDORCET."

PAR CATHERINE KINTZLER.

A CAUSE DE MESSIEURS JOSPIN-  
ROCARD (ET DE LEURS CONSEILLERS  
DÉMOCRATE-CHRÉTIENS)... JE REPRENDS  
MON CONDORCET!

Il y a cinq ans, j'ai écrit un ouvrage qui s'appelait "Condorcet, de l'Instruction publique à la Naissance du Citoyen", je l'ai écrit parce que j'étais en colère, à l'époque, contre le ministre Mr Savary. J'avais découvert, petit à petit, à la lecture d'un rapport alors célèbre qui s'appelait le rapport Legrand, que l'on voulait transformer l'école en lieu de vie, qu'on la soumettait aux réalités locales à la superstition du concret, qu'il n'est plus question d'instruire mais d'éduquer. J'ai pensé que ces projets étaient antirépublicains et antilaïques, je me suis dit qu'il n'était pas suffisant de remonter à Jules Ferry; j'avais vu ces responsables des cabinets ministériels que j'étais allé voir - nous étions alors camarades - ils m'avaient dit que Jules Ferry, c'était la droite, le colonialisme... etc et qu'il fallait respecter les identités culturelles, on voit où cela nous mène aujourd'hui. C'est bien leur droit de voiler les femmes, puis que c'est leur

identité culturelle... Il y avait aussi les tenants de la nouvelle laïcité, qui expliquaient que la laïcité ne consiste pas à considérer que certaines questions sont privées, que l'exercice de la Raison doit s'exercer de façon critique sur tous les problèmes, mais que cela consiste à faire une salade des différentes confessions, coutumes, selon le recrutement local que l'on trouve dans sa classe. Bien entendu, il y en a un qui est toujours oublié là-dedans, c'est le citoyen, au sens abstrait du terme, c'est à dire celui qui en principes, laisse ce genre de questions à l'écart.

Voilà pourquoi j'avais écrit ce livre. Et puis je pensais que la trousse à outils était déployée. Il y a eu l'épisode Chevènement qui nous a laissés souffler un peu. Et cela recommence de plus belle avec le projet Jospin: soumission de l'école aux réalités locales, aux chefs d'entreprises, à l'environnement socio-économique. Le mérite des enseignants est défini en fonction du degré d'asservissement qu'ils auront à l'égard des associations. La "démocratie d'associations", c'est un modèle que l'on a connu dans les années vingt, ce n'est pas un projet républicain, ce n'est pas un projet laïque, aussi je suis obligée de revenir et de reprendre Condorcet. Je suis remontée à Condorcet à cause de Monsieur Savary, je reprends mon Condorcet à cause de Monsieur Jospin et Rocard, de leurs conseillers, c'est à dire la Démocratie Chrétienne.

Comme vous m'aviez invitée il y a quatre ans et que j'avais rendu compte de la pensée de Condorcet sur la question de l'Instruction publique, je ne vais pas recommencer. J'ai vu que le titre que nous avons pris d'un commun accord, c'est Condorcet et la Révolution Française, je vous propose une comparaison entre les différents textes sur l'Instruction publique qui ont été produits par l'Assemblée Constituante, la Législative, puis la Convention. Bien entendu, je ne vais pas tous les passer en revue, il y en a beaucoup, et je voudrais expliquer pourquoi, de tous ces textes, c'est le rapport sur l'Instruction publique de Condorcet, qu'il a écrit en 1792, qui est le plus avancé.

**AU COEUR DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, S'AFFRONTENT DEUX CONCEPTIONS DE LA NATION:  
INSTRUCTION PUBLIQUE OU EDUCATION NATIONALE.**

Les différents projets s'intitulent soit d'Education Nationale, soit d'Instruction publique, cela est déjà intéressant. Il est impossible de les lire si on essaie d'établir des différenciations par courant politique, on prend les Montagnards, les Girondins, on essaie d'y retrouver les clivages politiques... On n'y arrive pas; prenons quelques exemples: le Montagnard Gilbert Romme soutient Condorcet, qui lui n'est pas Montagnard; Condorcet lui-même est aux antipodes du Girondin Rabaut Saint Etienne, alors que Condorcet est sympathisant Girondin; le Montagnard Bouquier va beaucoup plus loin que le modéré Durand de Maillane pour attaquer les Lumières et exalter les vertus sociales... Si on prend les étiquettes politiques, on ne s'y retrouve pas. C'est un petit peu comme cela que les débats sur l'école traversent les partis et les oppositions se font en leur sein.

1) GILBERT ROMME: (1750-1795). Fils d'un procureur de la sénéchaussée d'Auvergne, élu à la Législative par le département du Puy de Dôme. Il se spécialise dans les travaux du Comité de l'Instruction publique. Il s'alarme devant les progrès de la réaction thermidorienne et prend part à l'insurrection. Condamné à mort, il se poignarde.

2) RABAUT SAINT ETIENNE: (1743-1793). Imprime en 1779, le "Vieux Cévenol": c'est à son action que les Réformés durent l'Edit de Nantes durent l'Edit de Tolérance de Novembre 1787 qui leur rendait l'Etat-Civil. Se spécialise dans les questions religieuses et combat pour "la liberté, et non la tolérance." Se prononce contre l'exécution de Louis XVI. Exécuté en 1793.

J'ai essayé de trouver un fil conducteur qui permette d'y voir clair et de voir comment ces Rapports s'organisent, autour de quels concepts. Bien entendu cette lecture expliquée exclut un type de lecture. Ce type de lecture dont on nous rebat les oreilles durant ce bicentenaire; il va falloir tenir encore quelques mois à entendre tout cela: j'entends par là la lecture folklorisante... "Il y a deux cents ans..." sous-entendez, s'il y a deux cents ans c'est qu'on ne peut plus penser comme eux, ou qu'ils ne pensaient pas comme nous. C'est une lecture qui ethnologise la Révolution Française, qui la met en vitrine. Moi je ne lis pas comme cela; quand je lis un texte, je suis professeur de philosophie, même s'il a deux mille ans d'existence je me dis, il y a des choses que nous devons pouvoir comprendre l'humanité est homogène dans le temps et dans l'espace, bien sûr il y a des conditions historiques et sociales qui changent, mais quand un homme a quelque chose d'important à dire cela rejoint



3) GABRIEL BOQUIER: Rien trouvé sur l'intéressé.

4) DURAND DE MAILLANE: (1729-1814) Elu aux Etats Généraux pour le Tiers Etat de la Sénéchaussée d'Arles. Prend une part très importante à la rédaction de la Constitution Civile du Clergé, où il défend les prérogatives du pouvoir laïc contre le pouvoir religieux. Agit dans l'ombre contre la Convention. Convaincu d'intelligence avec des émissaires de Louis XVIII.

l'universel, donc je vous propose une lecture philosophique qui n'est pas une lecture folklorisante.

Cette lecture des plans et rapports sur l'instruction publique fait rencontrer Condorcet comme la figure dominante, incontestable et incontestée; c'est lui qui produit la théorie la plus complète, la plus complexe; c'est le seul de tous les auteurs, peut être à l'exception de Talleyrand, qui pense en première main. Tous les autres diffusent une espèce de vulgat qui procède en gros de l'Emile de Rousseau et surtout de sa lettre à d'Alembert sur les spectacles. Lire le rapport c'est voir un homme qui se bat, qui divise, qui est critiqué, qui est développé par les autres, qui est redouté, commenté et également haï. Une pensée, pas seulement un homme; ces divisions éclairent nos propres débats sur l'école. Je vais d'abord essayer d'axer cette mise en ordre philosophique sur deux concepts qui s'opposent dans ces rapports sur l'instruction publique et l'éducation nationale. Deux concepts se font face, Instruction publique, Education Nationale. Alors quelquefois l'opposition prend un caractère théâtral et met des hommes face à face; on pourrait dire, il y a ceux de l'Instruction publique - Condorcet, Romme et puis ceux de l'Education - Rabaut Saint Etienne. Le Pelletier de Saint Fargeau, Gabriel Bouquier - je prends les grandes figures, chacun étant environné de ses propres disciples. Tous cependant s'accordent sur la définition politique des concepts. J'insiste bien, il s'agit d'une définition politique, et j'expliquerai pourquoi j'utilise ce terme. Pour vous donner cette définition, je vais vous lire un texte qui est de Rabaut Saint Etienne:

*"L'Instruction publique demande des lycées, des collèges, des académies, des livres, des instruments, des calculs, des méthodes, elle s'enferme dans des murs. L'Education Nationale demande des cirques, des gymnases, des armes, des jeux publics, des fêtes nationales, le concours fraternel de tous les âges, de tous les sexes et le spectacle imposant et doux de la société humaine rassemblée. Elle veut un grand espace, le spectacle des champs et de la nature. L'Education Nationale est l'aliment nécessaire à tous, l'Instruction publique est le partage de quelques uns. Elles sont soeurs, mais l'Education Nationale est l'ainée, que dis-je, c'est la mère commune de tous les citoyens qui leurs donne à tous le même lait, qui les élève et les traite en frères, et qui par la communauté de ses soins leurs donne cet air de ressemblance et de famille qui distingue un peuple ainsi élevé de tous les autres. Toute sa doctrine consiste donc à s'emparer de l'homme*

5) TALLEYRAND: (1754-1838).

*Evêque d'Autun et député du Tiers. Approuve le principe de la Constitution civile du Clergé, dont il se fera un des principaux défenseurs. Convaincu d'intelligence avec Louis XVI, il émigre aux Etats Unis jusqu'en 1796.*

*dès le berceau, et même avant sa naissance; car l'enfant qui n'est pas né appartient déjà à la Patrie; elle s'empare de tout l'homme sans le quitter jamais en sorte que l'Education Nationale n'est pas une Institution pour l'enfant mais pour la vie toute entière."*

Bien entendu nos modernes pseudo-théoriciens de l'Education n'osent pas aller aussi loin, mais c'est pourtant ce qu'ils pensent, c'est le fantasme spartiate - air pur, montagne et fromage blanc par dessus le marché, revu par le Rousseau de la lettre à d'Alembert - qui est ici tout-puissant. Il n'y a pas de caricature, il n'y a pas d'outrance; à travers les propriétés de ces concepts s'affrontent deux visions de l'objet politique communément dénommé la Nation. D'une part une vision finalisée, providentielle qui voit dans le rassemblement national une donnée préalable, un destin; l'Education se charge d'y placer correctement le citoyen; elle ne peut donc n'être que nationale. Elle n'exclut pas forcément le rapport au savoir, mais elle prend le citoyen dans l'Education.

D'autre part ceux de l'Instruction publique voient dans la Nation un concept fondé sur l'exercice individuel de la Raison, l'acquisition de connaissances, la formation du jugement par les Lumières, et cela fait du citoyen pris comme atome juridique l'élément fondamental, premier et dernier dont résulte le corps politique. Il y a deux conceptions de la Nation, radicalement opposées: une conception providentialiste et globalisante, et puis une conception qui part de l'Individu Rationnel, et qui fait de la Nation le résultat de l'exercice du jugement de chacun. La première conception globalisante et providentialiste, c'est celle qui conduit au concept d'Education Nationale pendant la Révolution Française, la seconde est supportée par le concept d'Instruction publique. C'est un enjeu politique.

Bien sûr, il y a d'autres concepts quand on parle d'Education, on ne parle pas nécessairement de cette conception providentialiste. Il y a aussi des concepts qui sont philosophiques, mais cette lecture permet une division commode et correcte des textes de la Révolution Française sur l'Instruction publique et sur l'Education Nationale. En gros, si on ne fait pas trop de détails, c'est comme cela que cela se passe. Il y a deux conceptions de la Nation qui s'affrontent.

Alors la toile de fond philosophique qui permet cette distinction entre l'Education, concept politique dérivé de l'idée de la Nation, et l'Instruction concept philosophique premier qui supporte et permet de construire l'idée de la Nation, cette toile philosophique de fond se révèle. Pour que l'Instruction publique soit pensable il faut supposer en effet une autorité plus haute et plus fondamentale que celle de l'autorité politique, incarnée par la souveraineté populaire, et dans laquelle cette dernière va puiser sa légitimité. En effet, ceux de l'Instruction, et principalement Condorcet car il est l'auteur de cette théorie de la souveraineté, pensent qu'il n'y a absolument aucune souveraineté populaire

qui ne soit légitime préalablement, il n'y a qu'une seule souveraineté, c'est celle de la Raison. Et toute souveraineté doit pouvoir s'en inspirer. La souveraineté de la Raison, ce n'est pas la faculté de la vérité c'est la faculté de l'erreur, et de la correction de l'erreur. Aucune République ne peut échapper au jugement de la République des lettres et des sciences, devant Atlandide Sparte n'est qu'un ramassis de boy-scouts et de bonnes soeurs. Donc la théorie de l'Instruction publique, parce qu'elle fait du citoyen individuel un sujet rationnel, le fondement même de la légitimité, ne pose pas le peuple comme absolument légitime. Le peuple n'est légitime que s'il exerce sa raison. C'est parce qu'elle a raison que la majorité va pouvoir imposer sa loi, et non pas parce qu'elle est majoritaire qu'elle a raison. C'est comme cela que la question du suffrage va être traitée.

Evidemment je sais que je m'adresse à une assemblée de libres penseurs et que cela ne choquera personne. Mais lorsque j'aborde ce point devant un autre type d'assemblée, je suis obligée de passer une bonne demie heure pour expliquer cela. C'est en tout cas la théorie de la souveraineté chez Condorcet; cela ne veut point dire que Condorcet n'est pas un démocrate, cela signifie au contraire que toute démocratie pour lui est fondée d'abord sur l'autorité que chaque individu trouve en lui-même par l'exercice de sa raison. Autrement dit, il n'y a pas de République sans Lumières, et un peuple souverain, s'il n'est pas éclairé, s'il n'exerce pas sa raison devient son propre tyran; il ne peut même pas se retourner contre un prince. Voilà pourquoi il faut instruire.

Je vais maintenant essayer de parcourir quelques uns des points chauds qui s'organisent autour de cette opposition fondamentale entre Education et Instruction.

Quelques uns des points chauds:

(C'est une esquisse. Je les ai choisis parce qu'ils révèlent, parce qu'ils permettent de faire apparaître une éruption. Ce sont aussi des points chauds car ils permettent ces points de fracture et font apparaître que nos propres débats sur l'école posent toujours les mêmes questions. Alors donc je les énumère.)

## QUELLE PLACE ACCORDER AU TRAVAIL INTELLECTUEL ?

1) Un point qui est vivement débattu dans ces textes, c'est la place du travail intellectuel. Pendant la Révolution Française, on en discute beaucoup. Est-ce que l'école a pour fin le travail intellectuel, ou est-ce qu'elle doit être asservie à une autre finalité que celle du développement des facultés

de l'Individu, du Citoyen? C'est poser en fait le problème de l'utilitarisme, de l'adaptation sociale. Faut-il raisonner en termes de nécessité sociale et de besoins professionnels, ou bien l'école doit-elle se proposer un détour essentiel par l'objet théorique et par le parcours encyclopédique? Le débat est cadré. Ceux qui vont défendre la place du travail intellectuel, qui vont penser que l'Instruction doit donner à chacun l'occasion de développer, sans aucune limite, toute l'étendue de ses talents intellectuels. Ce sont des gens qui vont faire référence à l'Encyclopédie.

Quand je lis aujourd'hui, sous la plume du ministre de l'Education Nationale, la critique de l'Encyclopédisme, j'ai compris de quel côté il se situe... Ou alors ils ne savent pas ce que cela veut dire. L'Encyclopédie, ce n'est pas une accumulation de connaissances, c'est ce que d'Alembert et Diderot écrivent dans leurs discours préliminaires comme le cycle raisonné et élémentaire des connaissances humaines.

La question du travail intellectuel peut apparaître de différentes manières dans ces rapports et ces projets de décrets. Elle peut apparaître de façon explicite. Les rapporteurs qui sont partisans de l'Education, de cette espèce d'image maternelle de la Nation, ne sont pas toujours féroces pour les exercices intellectuels. Le Pelletier de Saint Fargeau propose son plan comme complémentaire du rapport de Condorcet. Mais il y a quelque chose qu'ils n'aiment pas dans l'exercice intellectuel, ce sont les effets énervants. Enerver avait son sens propre à l'époque, c'était enlever les nerfs, c'est son aspect efféminé... Ils n'aiment pas le travail intellectuel, c'est pas assez viril. Ils en redoutent les effets dissolvants: l'orgueil, l'individualisme, l'inutilité sociale et économique directe. L'intérêt spéculatif sépare les hommes et les détache de l'amour de la Patrie. Celui qui ne s'incline que devant des arguments et des vérités est coupable de blasphème, en effet il y a pour lui quelque chose de plus haut et de plus respectable que les divinités politiques et sociales, de plus souverain que la voix des majorités enthousiastes et des assemblées. Aussi faut-il encadrer et étouffer tout ce qui est susceptible de rompre le ciment communautaire. Certains de ces rapports vont même jusqu'à réclamer la tête des intellectuels. J'avais préparé cette conférence avant l'affaire Rushdie, nous nous y retrouvons: réclamer la tête des intellectuels et la dissolution des sociétés savantes. Je vous lis un extrait de Gabriel Bouquier, extrait du Rapport et projet de décret formant un plan général d'Instruction publique, mais c'est en fait le concept d'Education qu'il développe:

*"Les Nations libres n'ont pas besoin d'une caste de savants spéculatifs, dont l'esprit voyage constamment dans les sentiers perdus de la région des songes et des chimères. Les sciences de pure spéculation détachent de la société les individus qui les cultivent et deviennent à la longue un poison qui mine, énerve et détruit les Républiques..."*

La fin est directement puisée dans Rousseau ("Discours sur les sciences et les arts")

Ce serait intéressant de faire une étude de lexicologie des plans et des projets, des lois qu'on nous soumet: le mot social revient tout le temps. On ne parle jamais de citoyen ni de politique, mais toujours de société et de vie associative, de soupe communautaire. Je traduis; je suis méchante mais je crois qu'il vaut mieux traduire de cette façon. De manière saisissante le problème se trouve formulé d'ailleurs au cours de la Révolution Française, cette question du travail intellectuel pose le problème de la liberté; c'est par opposition à l'asservissement à la Communauté

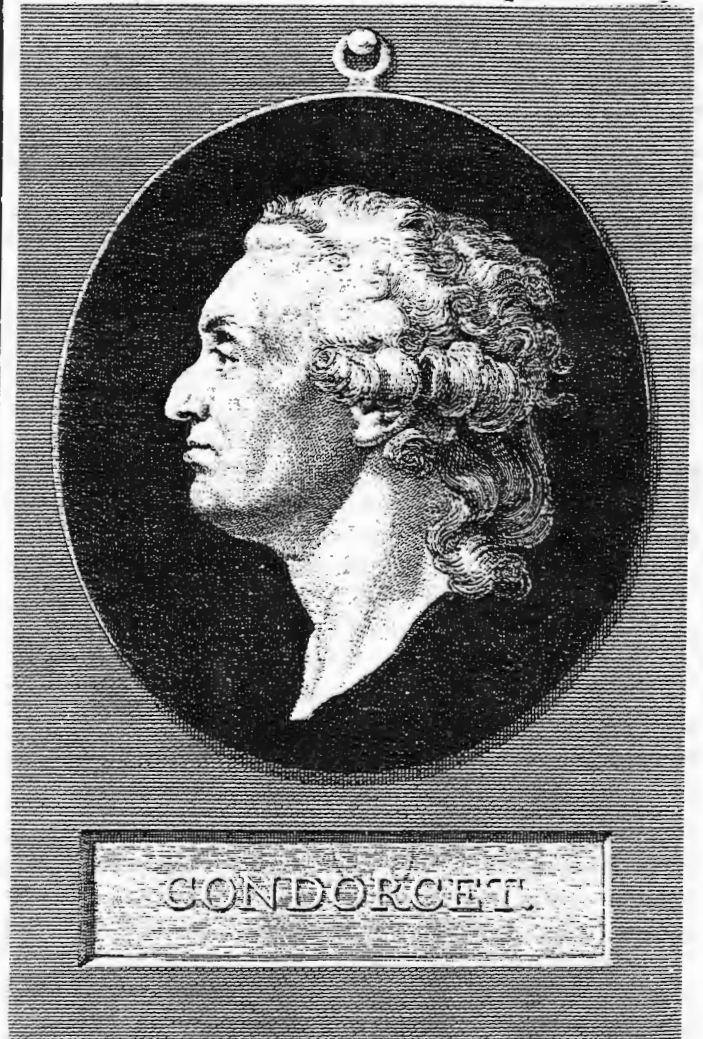
De manière saisissante le problème se trouve posé de manière symétrique par rapport à la question de l'Education physique; on retrouve exactement la même formulation. Faut-il se proposer le développement du corps comme finalité, ou bien faut-il rendre le corps apte à un certain nombre d'activités utiles? Ceux de l'Instruction penchent pour la culture physique, qui toujours est raisonnée, et qui a pour fin l'Individu, le développement de ses propres forces. Condorcet lui donne pour objet principal de faire obstacle aux déformations dues au métier. Ceux de l'Education, préfèrent l'entraînement militaire, professionnel, les ateliers, les travaux d'utilité publique imposés aux élèves... J'oserais ajouter, de nos jours on dirait entraînement sportif. Il y a une différence énorme entre la culture physique et le sport. Or à l'école, on fait un peu d'éducation physique et beaucoup trop de sport: la fin réside dans une collectivité, version éducation; la fin réside dans l'Individu, version Instruction. La question peut apparaître à travers d'autres débats.

Celle de la gratuité de l'enseignement en est une. Faut-il donner des limites à ce travail intellectuel ou au contraire faut-il le laisser se déployer complètement. Là encore, ceux de l'Instruction disent il n'y a aucune limite qu'on ne puisse imposer à un homme dans le développement de l'exercice intellectuel de ses facultés. Ceux de l'Education disent: il faut limiter l'Instruction à ce qu'un bon citoyen doit savoir...

Je passe les détails et j'en viens au deuxième point.

**ÉGALITÉ DE TOUS DEVANT L'ACCÈS  
AU SAVOIR OU NIVELLEMENT ÉGALI-  
TARISTE.**

scolaire. Au nom de l'échec scolaire, on veut empêcher des gens qui réussissent de continuer autant qu'ils peuvent. Il faut avoir honte d'être excellent. Or le concept de citoyen dont use Le Pelletier est déduit de l'idéal qu'ils se font du Républicain. Le modèle du citoyen, pour eux, est social, il n'est pas juridique. La Nation sera forte, fraternelle, égalitaire. Le citoyen sera donc sobre, endurant, rompu aux exercices physiques, il pensera aux autres. Alors le doux idéal du bonheur commun et de la société humaine rassemblée, comme le décrivait Rabaut Saint Etienne dans la citation que je vous donnais tout à l'heure révèle sa férocité: pourchasser la singularité, et sans cesse l'abnégation, le renoncement, réclamer sans cesse que l'on soit au dessous de soi-même. Ce grand élan d'altruisme qui déracine l'amour de l'abstraction, qui spécialise les études, qui les adapte aux nécessités locales et professionnelles, à l'entreprise du coin, à l'environnement socio-économique... je mélange le vocabulaire XVIIIème et celui de 1989, mais on reconnaît bien. Ce grand élan somme chacun de renoncer à cultiver les talents qui ne seraient pas utiles à la société. Et il avoue son honteux ressort... que personne ne soit plus intelligent, plus savant, plus habile et fort que moi. Que tous soient mes frères indistincts. Telle est la vérité de l'égalité sociale prônée par Rabaut Saint Etienne, Bouquier, Le Pelletier de Saint Fargeau... ancien grand aristocrate... elle



2) La question de l'égalité; au nom de cette dernière bien entendu, on prétend réduire le niveau des études et orienter l'école vers des fins spécifiquement éducatives et concrètes. Aujourd'hui ce qui prend cette fonction c'est le pseudo-concept d'échec

n'est que le nom de la haine vouée à l'excellence. Les défenseurs de l'Instruction publique n'ont pas du tout la même conception de l'Égalité: ils ne pensent pas l'Égalité comme égalitariste. Ils rencontrent la notion d'Égalité sous forme de problème; comment rendre compatible la distinction de talents, de force, de génie que le développement de l'Instruction devra nécessairement souligner et révéler avec l'exigence d'Égalité. La solution est paradoxale: c'est une belle leçon de philosophie pour ceux qui, nombreux encore aujourd'hui, entretiennent la confusion entre le savoir et le pouvoir. Ce n'est pas le savoir du savant qui opprime l'ignorant, c'est sa propre ignorance, et c'est le défaut d'extension des Lumières. La question n'est donc pas d'égaliser les hommes, de lisser les courbes statistiques (lisser les courbes, c'est le mot d'ordre gestionnaire, ce n'est pas un mot d'ordre politique, cela n'a pas de sens politique de dire "on va lisser les courbes" ... 80% des élèves au niveau du Bac, c'est lisser les courbes?) Non, la question n'est pas d'égaliser les hommes. L'Égalité, c'est de faire en sorte que chacun puisse échapper à la tutelle directe d'autrui en reprenant possession de son autonomie intellectuelle. Que personne ne soit dépendant d'autrui dans l'exercice de son jugement. Il faut donc instruire, et instruire d'abord de ce qui rend maître de ses pensées. On commencera donc par ce qui est élémentaire et non pas par ce qui est immédiatement et concrètement utile. L'Instruction ne vise pas à rendre débrouillard dans la société telle qu'elle est. Elle vise à rendre libre en renvoyant aux principes et aux raisons. Le concept d'Égalité que développe Condorcet n'est donc pas du tout quantitatif. L'important est d'être indépendant les uns des autres; il donne un exemple très probant: celui qui ne sait pas compter du tout est dépendant du moindre maître d'école, qui peut l'abuser. Celui qui ne sait pas lire est dépendant de celui qui sait lire, et qui peut lui raconter n'importe quoi. Mais celui qui sait ses quatre opérations ne peut pas en vouloir à d'Alembert ou à Newton d'avoir trouvé une grande partie des mathématiques. Et celui qui sait lire ne peut pas en vouloir à un grand écrivain d'écrire mieux que lui. Donc cette Égalité est philosophique; autrement dit pour penser l'Égalité, il faut se demander quelles sont les inégalités que l'on ne peut pas laisser exister. À partir du moment où il y a dépendance, c'est une inégalité qu'on ne doit pas laisser subsister. À partir du moment où l'on a donné à un homme de quoi se mettre debout, on ne peut plus pointer les inégalités en disant qu'elles sont des oppressions: que chacun développe ses forces et ses talents, si personne ne les emploie pour asservir autrui et si personne n'est assez démuné pour être obligé de se soumettre à un autre.

Il faut donc subordonner le concept d'Égalité au concept de Liberté. La théorie de Condorcet c'est l'inverse de celle de Rousseau. Dans "Le Contrat Social", c'est l'Égalité qui est la clé de voûte de la théorie politique. Dans la théorie de la souveraineté de Condorcet et de l'Instruction publique, c'est le concept de Liberté qui est fondamental, c'est lui qui commande le concept d'Égalité. L'exi-

gence d'Égalité se trouve satisfaite, non pas par une réponse quantitative mais par une réponse philosophique. C'est par le concept de savoir élémentaire que l'on se rend indépendant d'autrui.

## FAUT-IL INSTRUIRE LES FEMMES ?

3) Troisième point chaud: les femmes... et les filles. Faut-il envoyer les filles à l'école? Et si oui, pour y apprendre quoi? Question archaïque, pas du tout... Il y en a encore qui voilent les femmes et qui les empêchent d'aller à l'école. Il y en a aussi qui pensent qu'il faut défendre les droits à la différence, ce qui est une version sirupeuse de la différence des droits. Faut-il donc envoyer les filles à l'école? En elle-même la question est suspecte, elle suppose l'évidence d'une distinction a priori. C'est pourquoi la façon de la poser est révélatrice, autant que la façon d'y répondre. Cela dépend de la conception que l'on a de l'objet politique. Là encore on est ramené à une conception de la Nation. Est-ce que l'objet politique est une création continuée qui résulte de l'effort de chaque individu, de chaque sujet rationnel pour éviter l'erreur: c'est la version de ceux de l'Instruction. Donc conception atomiste, si vous voulez, de la Nation et non pas globalisante et providentialiste. Alors à ce moment-là la question des femmes n'a à proprement parler aucun sens, elle constitue un faux problème; pas plus que celle d'un homme, la place d'une femme ne saurait lui être assignée a priori par quelque message providentiel déposé dans ses entrailles. L'appartenance à l'Humanité ne se réduit pas à un destin biologique, ni à une origine socio-culturelle, on n'est pas crucifié à ses chromosomes et à la terre sur laquelle on est né ni aux cultures qui vous ont été imposées. L'appartenance à l'humanité se construit par l'effort que chacun accomplit pour s'approprier et accroître ce qui a été produit de plus grand et de plus beau. C'est parce qu'ils sont des êtres à la fois raisonnables et sensibles que les hommes peuvent transcender leur condition naturelle et biologique. Une telle perfectibilité repose sur des facultés communes aux deux sexes. Il n'y a donc aucune raison pour distinguer les femmes, il n'y a pas plus de raisons pour s'adresser à elles différemment. Ce calcul, car c'est un calcul froid, cette suite d'arguments que Condorcet ne cesse de répéter toute sa vie - il suit en cela son maître d'Alembert qui avait écrit une très belle réponse à Rousseau - et dont il donne un exposé dans le premier de ses cinq mémoires, ce calcul est bien simple. Le plus difficile est de consentir à l'effectuer jusqu'au bout. Quelles sont les différentes politiques sur cette question?

Talleyrand pose le principe de l'égalité d'Instruction des filles et des garçons, des hommes et des

femmes. Il est clairement énoncé, néanmoins à la fin de son rapport, il revient dessus. Il dit que c'est bon en principes, mais en réalité on ne peut pas l'appliquer. Je vous lis le texte de Talleyrand:

*"Le but de toutes les institutions doit être le bonheur du plus grand nombre: tout ce qui s'en écarte est une erreur, tout ce qui y conduit une vérité; si l'exclusion des emplois publics prononcé contre les femmes est pour les deux sexes le moyen d'augmenter leur bonheur mutuel, c'est dès lors une loi que toutes les sociétés ont dû reconnaître et consacrer".*

Conclusion: la maison paternelle vaut mieux à l'éducation des femmes. Il se contredit en changeant en fait de principe: quand il prononce le principe de l'égalité des hommes et des femmes dans la société, il se rattache à une conception atomiste de la Nation. Et ensuite il ajoute, on ne va pas mettre les filles à l'école tout de même. Pour justifier qu'il faut les exclure, il invoque le bonheur du plus grand nombre, c'est à dire le raisonnement globalisant. C'est intéressant, car la lecture que je vous proposais oppose les rapports les uns aux autres. Assez souvent cependant elle traverse un même texte. Talleyrand porte la contradiction, il la prend à son compte. Tel n'est pas le cas des projets qui conçoivent l'objet politique comme un tout. Quand on conçoit l'objet politique comme un résultat d'atomisation, de raisonnement individuel, c'est celui de Condorcet qui s'impose. Et quand on conçoit l'objet politique comme un tout, la façon dont les filles sont traitées révèle la hantise du modèle spartiate. Le spectacle imposant et doux de la société humaine rassemblée, que brosse Rabaut Saint Etienne, s'inspire bien évidemment des célèbres pages de la fin de "La Nouvelle Héloïse" de Rousseau. L'auteur décrit cet idéal du bonheur en famille, parfaitement ennuyeux, où on ne boit que de l'eau, où on ne parle plus, où l'on pousse des soupirs et où les femmes se livrent à des travaux d'aiguilles... c'est touchant, nous pleurons beaucoup lorsque nous lisons cela; et en même temps, on ressent un frisson dans le dos... Quand on lit "La Lettre à d'Alembert" sur chaque montagne il y a une maison avec le patriarche, les vaches autour, c'est Sparte plus le fromage blanc. C'est la version douce, mais version Rabaut Saint Etienne cela donne ceci: qu'une femme ose lever hardiment ou intelligemment les yeux, c'est sortir de la réserve que lui assigne sa nature éternelle de mère et de nourrice. C'est proprement impensable.

Avec Le Pelletier de Saint-Fargeau tout est beaucoup plus rude: rassemblées dans des maisons d'éducation commune, vêtues simplement, nourries frugalement, soumises à un emploi du temps épuisant d'ateliers; nous ne disons plus ateliers, mais j'aimerais bien reprendre quelques articles du projet de loi d'orientation Jospin, où il y a pas mal de résonances spartiates. Garçons et filles partagent tout, sauf l'essentiel: l'instruction des filles est beaucoup moins poussée et le travail manuel auquel les enfants sont astreints pratiquement huit heures par jour, varie suivant leur sexe naturellement.

## COMMENT ENSEIGNER?

ENCADREMENT AFFECTIF... C'EST À

DIRE TOTALITARISME,

OU LIBÉRATION DE L'INDIVIDU PAR

L'ENSEIGNEMENT POSITIF.

4) Encore une question chaude, comment enseigner? Nous avons un grand nom pour dire cela, à savoir la pédagogie, eux ne disent pas la pédagogie, car cela a un sens tellement péjoratif au 18ème siècle, cela désigne les jésuites, les pédagogues, les pédants... ce n'est pas sous cette forme que cela se présente. Comment enseigner? Bien sûr les divergences trouvent un écho dans le concept même de l'enseignement, en tant que c'est un acte mettant en relation des personnes et recourant à des moyens. La question apparaît nettement à travers ce que nos ancêtres donc de la Révolution Française appellent l'enthousiasme. C'est un bien plus grand mot que la pédagogie; qu'est ce qu'ils appellent l'enthousiasme? La place à accorder à l'affectivité, au relationnel dans le rapport entre le maître et l'élève. Là encore l'opposition est extrêmement forte: les uns s'entendent pour affirmer que l'Éducation, par des moyens sentimentaux, des moyens impressionnants, se propose de déposer en chacun dès son plus jeune âge l'empreinte profonde de la loi; il faut s'emparer de l'homme, transformer le peuple par l'enthousiasme, l'inviter à une véritable conversion; ce ne sont que mesures spectaculaires émotions fortes et collectives, le tout étant toujours imprégné de symbolisme Républicain, temples, cérémonies, fêtes, défilés, jeux, exercices militaires et sportifs: tout est fait en réalité, dans cette version Education Nationale, pour que personne ne soit jamais seul. C'est le mot d'ordre occulte dans toute cette symbolique révolutionnaire. Condorcet n'aime pas du tout les fêtes et les défilés, il en met parce que c'est la mode, mais très peu. L'enthousiasme, la place première et fondatrice accordée à l'affectivité connaît deux versions. Une version douce: boy-scoutisme, patronage civique et rassemblements touchants ont la faveur de Rabaut Saint Etienne. Il a aussi sa version dure: militarisation, accoutumance au travail, surveillance de tous les jours, de tous les instants dominant le terrifiant plan d'Éducation Nationale de Le Pelletier de Saint Fargeau.

Puis il y a des versions mixtes: par exemple Bouquier combine l'accès des prêtres et celui des patriotes aux fonctions enseignantes, même s'ils sont illétrés. Nous, nous appellerions cela les intervenants extérieurs. Il place l'enseignement sous la houlette des sociétés populaires; moi, je retrouve exactement cette expression dans "Rapport avec les associations locales". Bien sûr les sociétés populaires ce sont les sociétés révolutionnaires; Bouquier le dit très

clairement, c'est dans la rue que l'on apprend, pas dans les classes; la théorie de la sortie pédagogique est tout à fait bien développée et même poussée jusqu'au bout. Dès lors donc Bouquier développe deux versions; la version Boy-scout et version militaire, en réalité profondément identiques. Il faut voir dans l'enfant une pièce de la machine sociale, le déchiffrer en termes finalistes, s'adresser d'abord à ses passions, voir en lui un élément de la composante sociologique; je dis cela à dessein, car c'est Pierre Bourdieu qui manipule aujourd'hui les commissions de réforme des programmes. Son point de vue est sociologique, son idée fondamentale est qu'il faut adapter le citoyen à la société. Certes la société est une donnée, mais le droit a été institué très précisément pour résister à cet état de fait. La thèse des sociologues est que le droit est un reflet de la société. Or nous sommes réunis ici pour que le droit ne soit pas un reflet de la société, pour que le droit ne reflète pas cette donnée de la société que nous appelons la montée des religions, par exemple. Je trouve très dangereux qu'un sociologue soit placé à la tête de ces commissions. J'y reconnais quelque chose. J'ai appris à lire dans les projets révolutionnaires, un langage rude et fort; aujourd'hui c'est cotonneux.

Considérer l'enfant et le citoyen comme une pièce de la machine sociale, le déchiffrer en termes finalistes, c'est une thèse providentialiste et religieuse qui fait de la société le dieu suprême. S'adresser à ses passions pour le conduire vers la sociabilité et le vivre-ensemble (expression que j'emprunte à Legrand) telle est la recette des pédagogies affectives. Qu'elles procèdent par séduction ou par terreur, elles réclament toujours que l'estime de soi s'efface dans l'amour de la communauté. Condorcet a parfaitement saisi la finalité d'une telle démarche, dont Rousseau a jadis livré le terrifiant secret dans "L'Emile". Je cite, il parle de l'enfant: .

*"N'épargnez rien (dit-il au précepteur), pour devenir son confident. Ce n'est qu'à ce titre que vous deviendrez son maître."*

Voilà la recette des pédagogies affectives. C'est avec une grande fermeté que Condorcet répond à Rabaut Saint Etienne, dans les notes qu'il ajoute à la réimpression de 1793 de son rapport sur l'Instruction publique. L'usage des passions comme moteur de l'enseignement est condamnable, dit-il, l'enthousiasme est propre à former les fanatiques et devient toujours une arme contre la vérité. L'appel à l'émotion ne peut pas fonder l'acte d'enseigner. Croire que l'accès à l'enfant passe d'abord par les sentiments, c'est s'aveugler à son humanité, c'est le mépriser, c'est le croire indigne d'être traité comme un être rationnel qu'il est. Certes l'enthousiasme, l'affectivité peut résulter de l'effort raisonné, il y a une joie à apprendre, à savoir, mais il ne doit jamais le précéder, parce qu'alors il ne peut que lui faire obstacle. La pédagogie raisonnée, tout au contraire, dispose les arguments dans un ordre convenable, en tenant compte des forces de l'enfant, elle





s'interdit tout autre objet que ceux qui sont articulables par l'expérience et par la Raison, la puissance publique outrepassa ses limites lorsqu'elle programma une Education Nationale. Ce n'est pas seulement parce qu'il souscrit à la philosophie de Locke que Condorcet s'élève contre la pédagogie affective. Locke dans son "Traité d'Education des Enfants" se fonde sur une thèse principale, à savoir il n'y a absolument aucune différence entre l'enfant et l'adulte, sinon de degré. Mêmes passions, même raison, mêmes désirs, même méchanceté, même bonté, mais pas les mêmes forces. Voilà de la très grande pédagogie classique. Rousseau a tout mis par terre quand il a dit: l'enfant est un être à part. Ce serait peut être un chien, une autre espèce? Je crois qu'il ne faut pas faire un trop mauvais procès à Rousseau, car il n'a jamais parlé de l'école, il a toujours parlé d'une relation individuelle... C'est autre chose. Ce n'est pas seulement parce qu'il souscrit à la philosophie de Locke que Condorcet s'élève contre la pédagogie affective mais contre le fondement affectif d'une pédagogie. C'est parce qu'il a pensé jusque dans ses moindres détails l'enseignement méthodique et élémentaire, fondé sur la construction des concepts et la réflexion sur l'erreur; car Condorcet a écrit, c'est son dernier écrit et il n'est pas connu, on pense que son dernier écrit c'est "L'Esquisse d'un Tableau Historique des Progrès de l'Esprit Humain", mais juste après il a écrit un petit manuel élémentaire d'arithmétique à l'usage des enfants. Ce manuel vient d'être republié en 1989, aux éditions A.C.L. par un de mes amis. C'est le testament, c'est la dernière chose qu'il a pensé à faire.

## CONCLUSIONS...

### LE SOMMEIL DE LA RAISON ENGENDRE

### TOUJOURS DES MONSTRES...

Je vais terminer et conclure. En réalité, je viens de faire une comparaison des oppositions, des relations, ce n'est pas juste de comparer Condorcet à ce qu'il faut bien se résoudre à appeler des penseurs de seconde zone. Il faut le traiter à la hauteur qui convient à la philosophie complète que suppose le concept d'Ecole Républicaine. A travers les délires spartiates et lacédémoniens d'un Le Pelletier de Saint Fargeau, à travers les visions bucoliques d'un Rabaut Saint Etienne, ce sont les grandes figures de Rousseau, de "La Lettre à d'Alenbert", du Montesquieu du livre V de "L'Esprit des Lois", que Condorcet affronte. Tous ces gens qui, inspirés par Plutarque, pensent que, pour faire des Républiques il faut de la Vertu, et se serrer la ceinture. Condorcet n'est pas d'accord avec cela: il pense que pour faire des Républiques, il faut de la prospérité et de bonnes lois, respecter les droits d'autrui, certainement

pas sonder les reins et les cœurs des gens. Pour lui, le principe des Républiques n'est pas la Vertu, ce sont les Lumières; la loi n'est pas gravée dans le cœur des citoyens, car l'enfer est pavé de bonnes intentions, mais il faut élaborer la loi, la réviser sans cesse, par un effort continu et toujours fragile de réflexion, d'une Raison fragile dont le sommeil engendre toujours des monstres. Remarquons pour finir que tous nos prétendus modernes débats sur l'Ecole ont été formulés par la Révolution Française: professionnalisation, adaptation aux entreprises, rôle des usagers, soumission aux réalités concrètes locales, professionnelles du moment, pédagogie du vécu, suspicion envers l'intellectualité, acharnement à faire des enseignants des acteurs sociaux, refus de la conception encyclopédique du savoir. Toutes ces questions ne sont que des affaiblissements de ce que la Révolution Française a pensé et débattu, fortement, violemment, et à toute vitesse. Une différence seulement remarquable et affligeante avec aujourd'hui. Le consensus sur lequel semble s'entendre la classe politique va toujours dans un seul sens: tous n'ont que l'utilité, l'adaptation, la sociabilité à la bouche; aucun cependant n'ose s'exprimer aussi clairement qu'un Bouquier ou qu'un Le Pelletier de Saint Fargeau. Aucun d'ailleurs ne le fait avec autant d'élégance. Souhaitons qu'un Condorcet vienne rappeler pourquoi l'école n'est pas faite pour la société telle qu'elle est, mais pour la liberté, et pour que les hommes se pensent eux-mêmes. Le comble de la vulgarité au sujet de l'école, suggérait Alain, c'est de se demander à quoi cela sert-il? On devrait plutôt se demander, de quoi cela peut-il me libérer?

Je vous remercie.

